

Les films présentés lors de la rétrospective

(par ordre chronologique)

SALLAMA de Togo Mizrahi / 1944 / images: Abdelhalim Nasr / avec Oum Kalthoum, Yahia Chahine, Charafantah, Istifani Rousty / n. & b. / s.-t. f. / 101'

Sallama est une esclave chanteuse qui rêve d'être libre et de vivre avec son bien-aimé Abou Abderrahman. Elle est maintes fois vendue jusqu'au jour où le calife Yazid l'achète et lui rend sa liberté. Mais est-ce trop tard? Son amant est sur le point de mourir.

LE SAINT ERMITE AHMED EL BADAOUI (El sayed Ahmed al Badaoui) de Baha el-Dine Charaf / 1953 / production: Charles Nahas / avec Abbas Farès, Tahia Carioca, Couca, Serag Mounir, Mona Fouad / n. & b. / s.-t. f. / 120'

C'est l'histoire d'un ermite musulman du Xe siècle dont le tombeau est actuellement à Tanta. Il décida un jour de quitter la Mecque pour prêcher dans les pays musulmans et pour essayer de convertir la princesse mésopotamienne de Beit Berri qui menait une vie de débauche. Cette dernière se convertit, distribua ses biens aux pauvres et suivit le vieil ermite jusqu'à Tanta. C'est là que tous les deux moururent de vieillesse.

CIEL D'ENFER (Sirâ' un fi al-wâdî) de Youssef Châhîne / 1954 / scénario: Ali el-Zourkani / images: Ahmed Korchéd / musique: Fouad el-Zahiri / avec Fatîm Hamâma, Omar Sharif, Zaki Rustom / n. & b. / s.-t. f. / 105'

Le fils du majordome d'un grand pacha revient à sa campagne nanti d'un diplôme d'agronome et entend de moderniser l'agriculture locale. Évidemment ce progrès social ne fait pas l'affaire du pouvoir féodal. Il s'ensuivra de nombreuses péripéties. "Par-delà la trame policière, CIEL D'ENFER peut évidemment se lire au niveau allégorique. C'est en quelque sorte une lutte de classes que Châhîne a voulu illustrer." (Guy Hennebelle)

LA SANGSUE (Shabâb imra'a) de Salâh Abû Saïf / 1956 / scénario: Abû Saïf, Amin Youssef Ghorab / images: Walid Farid / décors: Wali el-Din Samih / musique: Fouad el-Zahiri / avec Tahia Carioca, Shâdia, Shukry Sahran / n. & b. / s.-t. f. / 126'

Un jeune homme de famille pauvre va, au prix de mille sacrifices, étudier au Caire où il tombe aux mains d'une logeuse rapace: la sangsue. Il en vient à oublier sa famille ainsi que sa fiancée. "Plus que l'intensité dramatique que Abû Saïf imprime à son oeuvre, celle-ci est surtout remarquable par deux qualités artistiques: une densité exceptionnelle de l'atmosphère de l'oeuvre et le réalisme de la peinture sociale." (Tahar Chéri'aa)

IL Y A UN HOMME CHEZ NOUS (Fi baytinâ rajul) de Henry Barakât / 1960 / scénario: d'après Ehsan Abdel Kouddous / images: W. Sirrî / musique: Fouad el-Zahiri / avec Omar Sharif, Zébeida Sarwat, Hassan Youssef / n. & b. / s.-t. f. / 130'

Un criminel politique se réfugie dans une famille simple qui vit à l'écart de la politique. Cette intrusion de l'étranger éveille des sentiments divers chez chacun des membres de la famille, qui vont du patriotisme à l'amour. "Je suis un homme, avant d'être éventuellement un artiste. En tant qu'homme, je ne peux que réagir à ce qui se passe dans ma patrie." (Barakât)

LE PÉCHÉ (Al-hâram) de Henry Barakât / 1964 / scénario: Saad el-Din Wahba d'après Youssif Idriss / images: Dhia El-Mahdi / musique: Suleyman Gamil / avec Fâtîm Hamâma, Zaki Rustom, Haasan el-Barudy / n. & b. / s.-t. f. / 105'

Aziza, ouvrière saisonnière agricole, subvient aux besoins de sa famille après la maladie de son mari. Violée par un contremaître, elle devient enceinte... puis meurt. À sa mort, les ouvriers prennent conscience de leur solidarité. Une excellente performance de Hamâma pour dénoncer le sort des filles-mères rejetées sous le poids du "péché".

L'HISTOIRE DU CINÉMA ÉGYPTIEN (Târikh el-cinema el-misriyya) de Ahmed Kamil Mursy / 1967 / trame historique: Abdelmonim Saad / images: Hasan el-Bihiry / musique: Abou Bakr Khairat / montage: Ahmed Isamaïl / n. & b. / s.-t. f. / 210'

Film documentaire sur l'histoire du cinéma égyptien que l'auteur divise en sept parties: 1896-1927, 1927-1935, 1935-1940, 1940-1945, 1945-1952, 1952-1962, 1962-1967.

LE FACTEUR (El-bust'agî) de Husayn Kamâl / 1968 / scénario: Yehia Hakki / images: Ahmed Korchéd / musique: Ibrahim Haggag / avec Shukry Sahran, Zizi Mustafâ, Slâh Mansûr / n. & b. / s.-t. f. / 126'

"Il a donné avec LE FACTEUR une peinture encore inégalée par la richesse de sa thématique et la puissance émotionnelle sauvage qui en émane. Un grand film à coup sûr, construit avec une intelligence impitoyable. Tout le film est une montée à la mise à mort: la fille séduite, tuée par son père, la servante violée par le même et le chef du bureau de poste." (Claude Michel Cluny)

LE PROCÈS 68 (Al-quad'iyya 68) de Salâh Abû Saïf / 1968 / scénario: Abû Saïf, Aly Issa d'après Lotfi al-Khouli / images: Abdel Halim Nasr / musique: Fouad el-Zahiri / avec Hassan Youssif, Mirvat Amîn, Salâh Mansour / n. & b. / s.-t. f. / 110'

Des jeunes d'une cellule de l'Union socialiste arabe aménagent au dernier étage d'un immeuble qui commence à se fissurer. Au lieu de réparer, le propriétaire ne fait que replâtrer. Le tout finit par s'écrouler. Un film politiquement controversé, censuré même. "Il y a dans ce film deux procès: celui du code napoléonien qui règle notre vie quotidienne, un code désuet et étranger à notre vie et notre culture, et celui théorique: avons-nous besoin d'une révolution ou d'une réforme qui ne fera que replâtrer les fissures au lieu de revoir la base." (Abû Saïf)

LA MOMIE (Al-moumiâ) de Shâdi Abdes-Salâm / 1969 / images: Adelaziz Fahmy / décors: Salah Marei / musique: Mario Nascimbene / avec Nâdia Lutfy, Ahmed Mirai, Ahmed Higazi, Ahmed Anan / c. / s.-t. f. / 100'

En 1881, on découvre des tombes royales à Thèbes. Un trafic d'antiquités met l'égyptologue Maspéro et les services du Caire sur la voie, mais l'issue des tombes reste le secret de la tribu des Hourabât. Le chef de la tribu meurt; son fils, héritant du secret, se sent menacé par le passé infini de l'Égypte et le présent moderne de son pays... Il livre le secret. "J'ai voulu à travers le sujet de LA MOMIE exprimer la personnalité de l'homme égyptien qui récupère son originalité historique pour renaître de nouveau." (Abdes-Salâm)

LE PAYSAN ÉLOQUENT (El-fallâh el-faḡîh) de Shâdi Abdes-Salâm / 1970 / images: Moustapha Iman / avec Ahmed Marii / c. / 20'

Un paysan spolié de ses biens se plaint auprès du pharaon qui tarde à lui rendre justice car, fasciné par la beauté de la parole du paysan, il veut pouvoir toute la transcrire.

LES DUPES (Al-makhdou-oun) de Tewfik Salah / Syrie 1972 / scénario: Salah d'après Gassan Kanafani / images: Bahjat Hayder / musique: Salhi el-Ouadi / avec Mohamed Kheir-Halouani, Abderrahman al-Rachy, Salah Khalki, Bassam Lotfi Abou-Ghazala / n. & b. / s.-t. f. / 90'

Trois Palestiniens de générations différentes cherchent à se rendre de Bassorah (Irak) au Koweït. Un chauffeur de camion-citerne leur propose de les faire passer en douce. Au poste-frontière koweïtien, ils mourront enfermés dans leur citerne sous le soleil brûlant de midi. "Il n'y a pas de salut individuel possible quand on est partie intrinsèque d'un problème collectif, d'une cause. C'est une leçon que l'Histoire nous enseigne à chaque jour." (Salah, 1973)

JE VEUX UNE SOLUTION (Hayati al-khâssa) de Saïd Marzouk / 1974 / scénario: Marzouk, Husayn Shah, Hosne Chahe, Saad el-Din Wahba / images: Mustapha Iman / musique: Gamal Salama / avec Fâtin Hamâma, Husayn Fahmî, Rouchdi Abaza, Leila Taher / c. / s.-t. f. / 115'

Les difficultés rencontrées par une femme qui demande le divorce après quinze ans d'un mariage qui lui fut imposé par sa famille. "Le film le plus original du Festival de Téhéran. Le sujet des droits de la femme dans une société dominée par les mâles est amené aux limites de la controverse. Fâtin Hamâma, qui domine le cinéma égyptien depuis plusieurs années, se révèle une actrice incomparable, poignante." (Variety, 1974)

LE PORTEUR D'EAU EST MORT (Al-saqqâ' mâ't) de Salâh Abû Saïf / 1977 / scénario: Mohsin Zaid d'après Youssef el-Sinâii / images: Muhammad Sabou / musique: Fouad el-Zahiri / décors: Moukhtar Abdelgouad / avec Farid Shawqî, Izzat al-Alâhili, Amina Risq, Tahia Carioca / c. / s.-t. f. / 110'

En 1921, au Caire, un vendeur d'eau replié sur son sort et vivant une situation familiale assez triste, tente d'améliorer sa vie en devenant fossoyeur mais se retrouve balloté entre la faim et l'humiliation de la part des despotes et des Britanniques régnants. "Je ne sépare jamais entre un film social et un film politique. Ils sont intimement liés". (Abû Saïf)

ALEXANDRIE, POURQUOI? (Iskandarya lih?) de Youssef Châhine / 1978 / scénario: Châhine, Mohsen Zaid / images: Mohsen Nasr / musique: Fouad al-Zahiri / avec Naglâ Fathy, Izzat al-Alâhili, Mohsen Mohieddin, Farid Chawqi / c. / s.-t. f. / 133'

Peu après la guerre de 1939-45, "un garçon de seize ans, fasciné par les films hollywoodiens, veut devenir acteur. À travers cette histoire émouvante et parfois drôle de l'adolescent qu'il fut, Châhine rejette tous les pouvoirs responsables de l'intolérance, défend la liberté des peuples et des individus et tire du passé - sans aucun didactisme - des leçons pour l'avenir". (Jacques Siclier)

CHAFIKA ET METWALI (Chafika wa Metwali) de Alî Badrakhân / 1978 / scénario: Salah Jahine d'après Shawki Abdel Hakim / images: Abdel Halim Nasr, Mohsen Nasr / musique: Fouad el-Zahiri / avec Souad Hosni, Ahmed Zaki, Mahmoud Abdel Aziz, Ahmed Mazar / c. / s.-t. f. / 100'

Peu avant la première guerre mondiale, les troupes d'occupation turques enrôlent de force plusieurs paysans pour construire le canal de Suez et bénéficient de la complicité des autorités britanniques. C'est ainsi que Chafika est séparé de sa soeur Metwali que la pauvreté pousse à la prostitution et à vivre avec un trafiquant d'esclaves. Chafika reviendra au village et lui et sa soeur tomberont sous les balles du trafiquant.

SUR QUI TIRER LES BALLE? (Ala man natlouk al-rasas) de Kamal el-Cheikh / 1980 / scénario: Rafaat el-Mihi / avec Mahmoud Yasin, Souad Hosny, Izzat al-Alaili / c. / s.-t. f. / 100'

Suite à l'effondrement d'un bâtiment, on accuse un jeune ingénieur d'en être responsable. On l'envoie en prison où il est assassiné. Suite à une longue enquête, il est enfin vengé par un ami.

DES YEUX EN ÉVEIL (Oyoun la tanâm) de Raafât el-Mihî / 1981 / scénario: el-Mihî d'après Eugene O'Neill / montage: Saïd el-Cheikh / images: Moustapha Iman / musique: Ibrâhîm Haggag / avec Farid Chawqî, Ahmed Zaki, Madiha Kamel / c. / s.-t. f. / 115'

L'histoire se déroule dans une famille où l'aîné, garagiste, impose sa règle à ses frères. Ayant épousé une belle orpheline mais n'obtenant point d'enfants, il décide d'essayer quelque potion miracle. Il choisit entretemps pour héritier le cadet et chasse ses autres frères. Mais ce jeune frère devient l'amant de la femme qui se retrouve enceinte. Des drames s'annoncent. "La trame dramatique se maintient à un haut niveau dans ce regard sur la cupidité humaine." (Variety, 1981)

LA MAISON FLOTTANTE NO 70 (Al-awama sabeen) de Bischara Khari / 1981 / scénario: Fayez Ghali / montage: Adel Mounir / musique: Guéhad Daoud / avec Ahmed Zaki, Taysir Fahmi, Kamal el-Chennawi, Magda el-Khatib / c. / s.-t. f. / 131'

Ahmed quitte son village natal pour aller étudier le cinéma au Caire où il retrouve son oncle. Le rapport entre ces deux hommes de générations et d'expériences différentes apporte beaucoup au jeune homme. Par ailleurs celui-ci est confronté à une affaire qui l'entraîne bien loin dans ses rapports avec sa fiancée et son entourage.

LE CHAUFFEUR D'AUTOBUS (Sawwâq al-Outoubus) de Atif el-Tayyib / 1982 / scénario: Bachir el-Dik / images Saïd el-Chimi / musique: Kamal Bakir / avec Nour el-Charif, Mirvet Amin, Imad Hamdi, Nabila el Sayyid / c. / s.-t. f. / 100'

Un jeune chauffeur d'autobus en a vu de toutes les couleurs entre la guerre d'Octobre et celle du Yémen. Aujourd'hui la menuiserie de son père va être mise sous séquestre. Il se demande pourquoi et cherche à empêcher cela. Vit-il une guerre plus violente et plus meurtrière qu'au front? "Le film parle de la génération de la guerre d'Octobre. Où en est-elle avec la société de "l'infatâh" économique (ndlr: politique d'ouverture de l'Égypte aux capitaux étrangers mise de l'avant par le président Sadate) et les transformations sociales qui en ont découlé comme la boulimie matérielle, l'égoïsme et l'enrichissement sur son dos." (Iris Nadhmy, 1982)